



LA BEAUTÉ AU CHEVET DES PATIENTS



DEPUIS TRENTE ANS, LES CENTRES CEW, CRÉÉS PAR LES PROFESSIONNELS DE LA COSMÉTIQUE ET DÉSORMAIS RECONNUS PAR LE CORPS MÉDICAL, AIDENT LES MALADES À MIEUX VIVRE LEUR PATHOLOGIE, DANS LES SERVICES SPÉCIALISÉS DANS L'ANOREXIE, LA CANCÉROLOGIE OU ENCORE LA GÉRIATRIE. **PAGE 28**

GOOD OBJECTS POUR LE FIGARO ; E. MUNOZ/REUTERS ; THE PICTURE ART COLLECTION / ALAMY VIA REUTERS ; R. BECK/AFP ; COURTESY BY GALERIES FRANCOISE LIVINEC

L'ÉVÉNEMENT

TRENTE ANS DE BEAUTÉ

À L'HÔPITAL

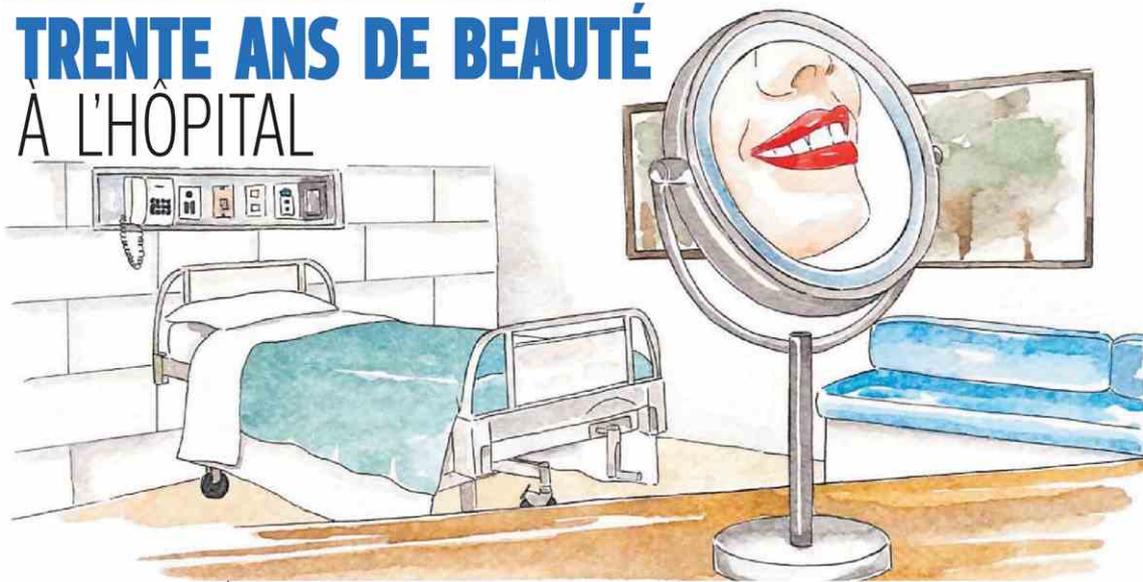


ILLUSTRATION GOOD OBJECTS POUR LE FIGARO

EN 1992, LE RÉSEAU DE PROFESSIONNELS DE L'INDUSTRIE COSMÉTIQUE CEW INAUGURAIT SON PREMIER CENTRE DE BEAUTÉ EN CANCÉROLOGIE. AUJOURD'HUI, IL EST PROUVÉ QUE LES ACTES ESTHÉTIQUES AIDENT LES PATIENTS À MIEUX SUPPORTER LES TRAITEMENTS ET À REGAGNER EN ESTIME DE SOI.

PAULINE CASTELLANI

Engagées et pionnières. Les femmes à l'origine des centres de beauté du CEW (Cosmetic Executive Women) le sont à plus d'un titre. Pour donner davantage de sens à un secteur (la cosmétique) jugé souvent superficiel, ce petit groupe d'entrepreneuses commence à militer dès le début des années 1990 pour faire entrer les soins esthétiques gratuits à l'hôpital. « Il y a trente ans, l'idée paraissait saugrenue. Les médecins étaient sceptiques, nos pairs de l'industrie également. Mais nous étions déterminées à venir en aide aux femmes, parmi lesquelles certaines de nos membres, désespérées par les effets délétères de la maladie et des thérapies sur leur bien-être et leur image d'elles-mêmes, se souvient Françoise Montenay, présidente de CEW France. Aujourd'hui, les centres de beauté sont présents dans trente-huit établissements partout en France et missionnent quarante socio-esthéticiennes, toutes titulaires d'une spécialisation en milieu hospitalier. »

Cette année, elles ont ainsi prodigué plus de 40 000 soins entre modelage et maquillage, hydratation et coiffure (tous les produits donnés par les marques sont rendus anonymes et approuvés par le corps

médical). Inaugurés en 1992 à l'Institut de cancérologie Gustave Roussy de Villejuif d'abord pour soulager les femmes atteintes d'un cancer du sein, les centres de beauté du CEW (dont Marionnaud est l'un des plus importants mécènes depuis 2002) ont, au fil du temps, diversifié leur programme et accompagnent désormais une trentaine de pathologies. « En 2001, nous avons, par exemple, créé un atelier olfactif en partenariat avec IFF dans le service de rééducation des patients cérébrolésés de l'hôpital Raymond-Poincaré à Garches, avec l'idée de stimuler la mémoire grâce aux odeurs. Depuis, nous avons développé ces ateliers en les adaptant aux besoins de traitements d'oncologie, de gériatrie, de mal-être adolescent, raconte Françoise Montenay. Pour les ados encore, nous avons récemment développé des ateliers de nail art. Il faut les amuser, leur permettre d'exprimer leur créativité, leur donner confiance en eux... Tout cela fait aussi partie de la thérapie. Notre mantra a beau être "La beauté n'est pas futile, elle aide à mieux vivre", ce qu'on apporte à l'hôpital, c'est aussi un peu de futilité, une bulle de douceur et de légèreté. »

Si aujourd'hui, l'ensemble de la communauté médicale reconnaît l'importance de



ces gestes qui apaisent et embellissent, c'est aussi parce que le rôle des socio-esthéticiennes va bien au-delà de la simple cosmétique. Ces moments de mieux-être permettent de rapprocher un corps souvent meurtri par la maladie ou par des thérapies de plus en plus efficaces mais aussi plus agressives pour l'organisme. Une étape aussi déterminante dans l'observance des traitements que dans le processus de guérison.

« Un soin des cheveux ou des mains peut paraître anodin, mais il ne l'est absolument pas dans certaines pathologies comme l'anorexie ou le cancer. Par leurs gestes étudiés, les socio-esthéticiennes permettent une reconnexion en douceur du patient avec son corps qui l'a trahi. Elles peuvent aussi donner des conseils pour soulager la sécheresse de la peau qui s'accroît au fil des chimiothérapies, expliquer comment entretenir une perruque, redessiner la ligne des sourcils ou faire ressortir l'éclat d'un visage souvent pâle après les traitements... Cela permet au patient d'arriver plus serein lors de ses rendez-vous médicaux et l'on sait que plus il sera armé pour combattre la maladie, plus il pourra supporter ses traitements et les recevoir à la bonne dose et à la bonne fréquence. Globalement, tout ce que l'on va mettre en œuvre pour permettre aux patients de vivre et pas seulement de survivre est essentiel », insiste le Dr Noémie Studer, spécialiste de la douleur du cancer à l'hôpital de Poissy Saint-Germain-en-Laye et qui milite pour une médecine personnalisée et intégrative associant traitements conventionnels et interventions non médicamenteuses.

Tous les soins de support, que ce soit la prise en charge de la douleur, le soutien psychologique et nutritionnel, les soins esthétiques, viennent ici en complément de ce que proposent les médecins. *« Les socio-esthéticiennes méritent d'être complètement intégrées à l'équipe soignante, continue le Dr Studer. Sans être des professionnelles de santé, elles sont formées à la prise en charge des patients et savent tisser des relations de confiance avec eux. Elles peuvent ainsi recevoir des informations que les patients n'osent pas évoquer durant la consultation médicale ou encore repérer très tôt l'apparition d'effets indésirables et permettre ainsi une intervention précoce afin d'éviter une interruption du traitement. Sans jamais porter de diagnostic clinique, ce n'est pas leur rôle, elles sont pourtant un maillon essentiel dans cette prise en charge globale. »* ■

40

socio-esthéticiennes

titulaires d'une spécialisation en milieu hospitalier sont missionnées par le CEW pour offrir des gestes de beauté gratuits dans 38 établissements en France



CEW

« Nous étions déterminées à venir en aide aux femmes

désarmées par les effets délétères de la maladie et des thérapies sur leur bien-être et leur image d'elles-mêmes »

FRANÇOISE MONTENAY,
PRÉSIDENTE DE CEW FRANCE

ANNICK LE GUÉRER
BRUNO FOURN

LE PARFUM ET LA VOIX



UNE RENCONTRE
INATTENDUE



Le Parfum et la Voix.
Une rencontre inattendue,
par Annick Le Guérer et Bruno Fourn,
Éditions Odile Jacob, 256 p., 24,90 €.